

d'Angleterre & le comte Rzewuski, notaire de la couronne, sur la souplesse & la célérité de leurs chevaux anglois à la course. Le terme en fut fixé depuis le château d'Ujazdow jusqu'au village de Wola qui en est à un demi-mille. On en avoit raccommo- dé le chemin & enlevé la neige : il étoit bordé des deux côtés d'une haie de spectateurs en voiture & à cheval : le Roi même s'y trouva. Les deux courriers, l'un le Jules-César & l'autre la Belle, sortirent de la barrière à une heure précise, montés par deux habiles jakets. La Belle l'emporta sur Jules-César qu'elle laissa à 30 pas derrière elle, étant arrivée au bout de la carrière en onze minutes.

On apprend un fait des plus tragiques, & qui fournit une nouvelle preuve de la nécessité d'armer les loix contre le duel. Mr. Oginski a pris au service lithuanien un officier, nommé de Kirchheim, qu'il estime beaucoup, & qu'il emploie comme aide-major-général de l'armée du grand-duché. Cet étranger, aiant eu une querelle au jeu avec un gentilhomme lithuanien, de la maison de Zabiello, se battit à l'épée avec lui, & ne lui fit qu'une blessure fort légère : ils s'en retournerent bons amis ; mais malheureusement le Sr. Zabiello s'étoit fait une tâche de sang au visage : ses compatriotes s'en aperçurent au moment qu'il revenoit avec son adversaire ; & ne consultant aussi-tôt que leur esprit de vengeance, ils tomberent sur l'infortuné. Kirchheim & l'auroient achevé,